

peu surprenant, mais je m'étais toujours douté qu'il existait une plus ou moins grande confiance et une compréhension mutuelle entre nos honorables amis du Nouveau parti démocratique et le parti conservateur, et la chose m'apparaît de plus en plus évidente depuis que je siège ici.

Je crois que cette confiance mutuelle ne résulte pas d'un accord entre eux, mais du fait qu'ils se sont partagé le terrain. Chacun connaît les limites du domaine échu à l'autre. Chacun est prêt à laisser l'autre occuper seul sa zone, et aucun ne s'attend vraiment à une incursion, en sorte qu'il y a confiance et compréhension mutuelles. Il est possible que cette confiance et cette entente mutuelles aient amené les paroles plutôt élogieuses que le chef adjoint a prononcées ce soir. Cela me rappelle les gros titres qui coiffaient les discours publiés dans les journaux durant la campagne électorale. Il semblait alors que le parti libéral était le seul à éveiller la colère et la frustration de nos amis du Nouveau parti démocratique. En fait le parti conservateur était plus ou moins relégué au second plan. Il va sans dire que les Conservateurs ne s'inquiétaient que du parti libéral, délaissant presque le Nouveau parti démocratique, et cela m'a fait penser...

**Des voix:** Bravo!

**M. Fane:** On aura tout vu!

**M. Munro:** Cela m'a fait penser que ces partis tendent de plus en plus vers des réflexes conditionnés aux idées nouvelles parce qu'ils suivent d'ordinaire une voie tracée d'avance; ils ont tous deux leur champ d'action bien délimité et ils se méfient au plus haut point d'un parti qui sait évoluer. Ils se méfient de notre parti qui, selon moi, doit vraiment le fantastique succès électoral qu'il remporte depuis longtemps au fait, qu'il sait s'adapter très facilement aux idées nouvelles.

**M. Prittie:** De quel parti s'agit-il?

**M. Munro:** Je parle du parti libéral. Au fur et à mesure que ces idées se répandent et qu'un parti politique s'efforce d'analyser leur efficacité en cherchant à s'octroyer une partie du mérite de leur application, il se peut qu'un germe d'idée pousse dans ces domaines bien délimités qu'arpentent depuis plusieurs décennies ces deux partis. Bien entendu, une réaction de colère et de frustration se déclenche immédiatement, parce que nous avons répandu une pareille idée. Je ne puis m'empêcher de remarquer la propagation de cette tendance.

L'honorable représentant de Port-Arthur (M. Fisher) même si son discours m'a intéressé je le répète, a été décevant à cet égard.

[M. Munro.]

Je pensais qu'il allait rétorquer plus vivement et j'ai franchement été étonné. Je me souviens d'avoir lu l'un de ses articles dans le *Telegram* qui s'intitulait «Pourquoi je m'en suis pris à Walter Gordon».

**M. Fisher:** Je suis toujours content de faire connaissance avec mes lecteurs.

**M. Munro:** Je n'ai pu m'empêcher de penser, quand je l'ai lu—c'était au moment où il a soulevé la question qui provoqua ce débat de «petit génie»—qu'il n'en avait pas obtenu beaucoup de publicité. D'autres piliers de son parti ont plus ou moins pris la relève. Ceci montre bien les avantages qu'il y a à être journaliste et député à temps partiel. Si vous estimez que certaines de vos...

**M. Fisher:** Continuez à acheter ce journal.

**M. Munro:** ...manœuvres politiques les plus habiles passent inaperçues, vous pouvez toujours en étoffer notre chronique. Après avoir entendu le discours de l'honorable député, je crois qu'un bon titre d'article serait: «Pourquoi j'ai tiré à blanc sur John Diefenbaker». En tout cas, je pense qu'une mesure législative comme celle-ci est des plus progressistes. Elle est certainement en accord avec les mesures que nous, de ce côté-ci de la Chambre, avons préconisées depuis 1958.

Il était intéressant d'entendre le chef de l'opposition (M. Diefenbaker) parler du parti libéral à cet égard. Ici encore, son discours contenait une contradiction fondamentale. D'une part, il a expliqué comment nous lui avions volé l'idée, parce qu'il avait présenté un bill semblable à celui-ci au cours de la dernière session, puis il s'est mis à nous mettre en garde contre le danger mortel des tendances bureaucratiques qui s'instaureront du fait de l'adoption d'un projet de loi comme celui-ci. Il était difficile de savoir s'il était pour ou contre une telle mesure.

**M. Macdonald:** Il ne s'est pas encore décidé.

**M. Munro:** Le discours du chef de l'opposition, c'était plus ou moins un discours politique, plein de préjugés, on pourrait presque dire de la camelote politique. Il a tout fait sauf nous servir une docte thèse sur les préceptes traditionnels qui guident le parti conservateur lorsqu'il s'agit de questions comme celles qu'embrasse la mesure à l'étude. Puisqu'il lui faut recourir à un discours comme celui dont il vient de nous gratifier, force m'est donc de conclure que le parti conservateur abandonne peut-être son attitude classique devant des organismes comme celui-ci, lesquels, d'une certaine façon, ne pourront s'empêcher d'intervenir dans le jeu libre de nos forces économiques. On peut donc en conclure que le parti conservateur a changé de point de vue. Son attitude n'est